lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CONCERT DE CHEB KHALED AU THÉÂTRE DE VERDURE

Une marée humaine livrée à elle-même

Ce qui semblait déjà prévisible arriva : une marée humaine a pris «d'assaut» le théâtre de verdure. Les moyens sécuritaires n'étaient pas mobilisés à la hauteur de l'évènement. Des officiels, des invités étrangers, des dizaines de journalistes… sont restés dehors et furent malmenés, bousculés, et même humiliés. Les raisons ? Une entrée gratuite, un théâtre de verdure ne pouvant accueillir autant de monde, un service de sécurité limité pour accueillir une star de l'envergure de Cheb Khaled.

Ce qui devait être un grand évènement a failli tourner au fiasco. Dès 18 heures, des dizaines de personnes commençaient déjà à s'installer devant les grilles du théâtre de verdure.

Vers 20 heures, la rue du front de mer était noire de monde. Lorsqu'à 21 heures les portes furent ouvertes, c'est à coups de matraque que les policiers tentaient de contrôler la bousculade des personnes qui voulaient s'installer au plus près de la scène.

Dans cette confusion, les portes furent refermées, causant ainsi un attroupement immense qui empêchait la circulation automobile. Puis réouverture des portes, et cette fois, la situation fut incontrôlable. On aurait dit que tout Oran s'était donné rendez-vous pour le concert de Khaled. Les quartiers populaires étaient tous présents : Eckmühl, Ed Derb, Sid El Houari, Ras El Aïn, Mediouni, Saint-Pierre… des familles entières avec enfants en bas âge et même des femmes enceintes, des vieilles de plus de soixante-dix ans étaient là, et bien évidemment, des centaines de jeunes désœuvrés venus pour se défouler et exprimer leur mal-être.

Au bout d'une heure après l'ouverture des portes du théâtre de verdure, il n'y avait plus une seule parcelle d'espace libre, des personnes s'étaient installées par terre, d'autres sur les arbres, d'autres encore suspendues à des poteaux… Ceux qui avaient eu la chance d'acquérir des places assises ont préféré se mettre debout

Photo : NewPress

sur les chaises car la marée humaine était telle qu'il était impossible d'apercevoir la scène, même debout cela était impossible. Ce n'est que vers 22 heures qu'un groupe de chant traditionnel de Sidi Bel Abbès est monté sur scène. Après une dizaine de minutes, le public s'est mis à scander «Echaâb yourid Cheb Khaled !!!» (le peuple veut Cheb Khaled). Le groupe quitte la scène, qui resta vide jusqu'à 23h 45 mn, heure à laquelle Khaled fit son entrée. Il entama son concert par son ancien répertoire repris en chœur par la foule, même si pour ceux qui étaient loin du carré près de la scène, réservé aux autorités locales et aux privilégiés, le son n'était pas très audible et la silhouette de Khaled, ils l'apercevaient à peine. Vers minuit, soit 15 minutes après l'arrivée de Khaled, les familles ont commencé à quitter les lieux, la situation étant devenue insoutenable et peu rassurante. Les portes du théâtre de verdure ont tout simplement été ouvertes à qui voulait entrer, et ce, même si les lieux affichaient plus que complet. Les plus sages ont compris qu'il valait mieux sortir avant que ça ne dégénère. Pour sa part, Khaled a poursuivi son concert environ une heure, sous les feux d'artifice annonçant minuit. Le public a vécu entre la joie de voir le roi du raï se produire à Oran et la frustration d'assister à un concert dans de telles conditions. Un concert qui aurait nécessité le stade du 19 Juin et la contribution de tous les responsables de la wilaya pour son organisation sur tous les plans.

A présent, l'on comprend mieux pourquoi les grandes stars sont très exigeantes lorsqu'il s'agit de se produire en Algérie. Plus que la volonté de bien faire, il faut de l'expérience, et surtout beaucoup de moyens humains et matériels.

A. B.

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Par Kader Bakou

«Fly» avec Miles Davis et George Benson

Est-il permis de prendre des classiques de Miles Davis et de George Benson et de les «réincarner» à travers «l'intelligence artificielle» d'un ordinateur ? Laurent de Wilde et Otisto 23 ont osé le faire dimanche soir au Centre culturel français d'Alger, devant des centaines de «témoins».

Mais circonstances atténuantes, un des deux morceaux, ils l'ont intitulé «Sorry George», comme pour demander pardon au jazzman américain.

Comment fonctionne leur truc ? Laurent de Wilde, au piano, joue un morceau. Le son passe à travers un ordinateur et arrive à l'oreille (il porte un casque) de Otisto 23 qui le retravaille et le mixe avec le doux son du bon vieux piano. Dans ce travail de composition «à chaud», les temps réel et virtuel font une course effrénée dans laquelle on ne sait trop qui est le plus rapide. Le résultat est un impressionnant jazz-electro, surtout avec les images, les couleurs et les lumières projetées par Nicot Ticot, tout autour d'une étrange bulle semi-transparente dans laquelle évoluent les deux musiciens. Le concert est intitulé «Fly», un mot anglais qui signifie vol (comme dans *Vol au dessus d'un nid de coucou*) ou mouche (insecte). Les deux versions sont justes. La musique est d'un niveau très élevée, donc ça vole haut.

Quant à la «mouche», c'est aussi le titre d'un morceau composé dans une cabane à la campagne. Un troupeau de vaches est venu paître près de cette cabane. Résultat : la petite maison dans la prairie a été envahie de mouches. Une mouche ça vole aussi…

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

2es JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES D'ALGER

Algérois, à vous les écrans

L'association des réalisateurs indépendants A nous les écrans organise avec le soutien du ministère de la Culture et en partenariat avec le Centre algérien de la cinématographie, la deuxième édition des Journées cinématographiques d'Alger (JCA).

La manifestation est prévue du 7 au 11 juillet 2011 à la Cinémathèque algérienne. 32 productions de 17 pays, dont la France, la Syrie, la Mongolie, l'Egypte, le Maroc, la Tunisie, les Emirats arabes unis, la Suisse, la Belgique, le Canada, la Grèce, le Burkina-Faso et le Liban, seront projetés durant ces journées cinématographiques.

Plusieurs conférences figurent, en outre, au programme de ces journées. Les thèmes sont variés tels que «Les rapports du cinéma turc avec le monde arabe», «La place de la critique cinématographique dans le monde arabe» ou encore «La véritable place du cinéma méditerranéen aujourd'hui». Ces conférences seront animées par des personnalités du cinéma et de l'audiovisuel à l'instar de Ahmed Bedjaoui, conseiller au ministère de la Culture, ou Djamel-Eddine Hazourli, producteur et animateur de l'émission radiophonique «Cinérama». Aux débats, les JCA accueilleront plusieurs intervenants étrangers comme le comédien turc Nadir Saribacak, le directeur de Centre égyptien du

Photo : DR

cinéma Mustafa Abdalgalil, le critique égyptien Mustafa Kilani ou encore les cinéastes syrien Mohamed Abdelaziz, palestinien Ashraf Mashraoui ou le Grec Nikos Mergelis.

L'ouverture des ces journées sera algérienne avec le dernier film d'Amor Hakkar *Pour quelques jours de répit* qui a représenté l'Algérie au dernier Festival de Sundance aux Etats-Unis, présidé par Robert Redford. A la clôture, sera projetée *Dernier étage gauche gauche*, une comédie signée Angélo Cianci, avec Fellag en vedette. Pour cette deuxième édition, les JCA ont créé une compétition nationale pour le court métrage et une compétition internationale pour le documentaire. Le jury est constitué de personnalités algériennes et étrangères : le cinéaste et scénariste Rachid Benallal, la réalisatrice espagnole Paula Palacios, la critique syrienne Lama Tayara, le critique égyptien Mustafa Kilani ainsi que le producteur radio et critique, D. Hazourli. Ils jugeront six courts métrages algériens et huit documentaires, dont deux algériens. Les prix seront décernés lors de la cérémonie de clôture en même temps que ceux qui seront remis aux vainqueurs du concours national du scénario, lancé le mois de mai dernier.

Plusieurs thématiques ont été inscrites durant ces Journées, notamment «La révolution algérienne filmée par les jeunes», avec la présentation de deux documentaires, l'un réalisé par un jeune réalisateur algérien Menad Mbarek et l'autre par un jeune réalisateur français Jérôme Laffont. L'autre thème est «Ghaza, la vie continue» avec la présentation de deux documentaires : *Gaza in live* du Palestinien Ashraf Mashraoui et *Aisheen* du Suisse Nicholas Wadimof, qui a remporté plusieurs prix à travers le monde.

L'Afrique sera présente en force lors la dernière journée avec la présentation de trois documentaires, dont *Zanzibar Music Club* du Français Philippe Gasnier et *Africa is back* de Chergui Kharroubi et Salem Brahimi, sur le 2e Festival panafricain d'Alger. Enfin, trois courts métrages pour enfants réalisés par des grands cinéastes seront projetés, à savoir, *Penalty* du Tunisien Nouri Bouzid, *Mazen oua Naml* du Libanais Borhane Aloui, réalisateur de *Kafr Kassem,* et le court métrage *En attendant Zidane* réalisé par Ahmed Rachedi.

K. B.

Actucult

FESTIVAL INTERNATIONAL DE TIMGAD (JUSQU'AU 13 JUILLET 2011)
- **Mercredi 6 juillet à 22h :** Soirée variée avec Samir Toumi, Hamid Belbeche, cheb Anouar, la troupe Koufia (Palestine) et Nabiha Karawli (Tunisie).

CASIF (SIDI FREDJ, ALGER)
- **Mercredi 6 juillet à 22h :** Concerts de Hadj Abd El-Moghit (Maroc) et Kader Japonais.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)
- **Jeudi 7 juillet à 21h :** Concert de gnawi avec le groupe El-Ferda.

PALAIS DE LA CULTURE DE TLEMCEN
- **Jusqu'au 7 juillet :** Journées culturelles de la République arabe d'Egypte.

GALERIE D'ART AHLEM (HOTEL HILTON D'ALGER)
- **Jusqu'au 7 juillet :** Exposition de peinture «Je dis, je raconte…» de l'artiste Zahia Kaci.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER
- **Jusqu'au 28 juillet :** Exposition «Récits de voyages» (sculptures, terres cuites et bronzes) de l'artiste Kaci.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
- **Mercredi 6 juillet 2011 à 14h :** Au club des médias culturels, l'ONCI organise avec El-Mountada el watani lil ibdaâ el djiwari un colloque intitulé «Djil Echabeb youghani lil hob oua salem».

LIBRAIRIE SOCRATE (6 RUE DR OMAR CHERIF ZAHAR, ALGER) :
- **Jeudi 7 juillet à 14h30 :** Sadia Azzoug Talbi présentera son nouveau livre *L'Etrange histoire du djebel Naga*, paru aux Editions Dahleb.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
- **Samedi 9 juillet à 14h :** Conférence avec l'écrivain-journaliste Achour Cheurfi intitulée «La presse algérienne (genèse, conflits et défis)».

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, ALGER):
- **Jusqu'au 30 juillet :** Expo-vente du livre (parascolaire, pour enfants, etc.) au niveau 104 du complexe